

UN TEMOIGNAGE SUR LES MASSACRES DE VASSIEUX

Voici le récit d'Alice Giraud, âgée de 10 ans, qui habite le hameau du Château :

Je suis seule à la maison, mes parents travaillent dans les champs, quand un ronflement venu du ciel me précipite dehors. Je vois les croix noires, et comme je le fais depuis huit jours, je pars très vite me cacher dans la grotte la plus proche. Se joignent à moi des voisines, Suzanne, neuf ans, Berthe, douze ans, et sa grand-mère ; Lucien, cinq ans, et sa maman. Nous ne voyons pas les planeurs atterrir derrière nous, mais nous remarquons très vite le hameau livré aux flammes, puis tout à coup un engin explose devant la grotte : c'est une grenade. L'ennemi a dû nous voir courir dans cette direction. Je reçois deux éclats dans les reins. Suzanne est atteinte au pied ; la grand-mère de Berthe est blessée ; le petit Lucien est le plus touché : la main déchiquetée par cinq éclats, dont un, entré dans le poignet, est ressorti à hauteur du coude. Berthe Algoud et Mme Emery sont indemnes. Mme Bonthoux, la grand-mère de Berthe, sort de la grotte, se met en plein à découvert en criant :

« Pitié pour ces enfants ! Ayez pitié : mon gendre est prisonnier en Allemagne. Pitié ! »

Elle s'écroule à nos pieds, abattue par l'ennemi. Nous profitons d'une accalmie pour gagner une autre grotte. Là, nous retrouvons Aline Bonthoux et ses deux jumelles âgées de trois semaines, la grand-mère Bonthoux, Jeanne Blanc et son père, Firmin Blanc. Au bout d'un instant nous voyons se diriger vers nous des uniformes verdâtres. Nous tremblons de frayeur. Ils nous font sortir de la grotte. *« Heraus ! »* puis ils s'avancent vers le grand-père Blanc, le frappent à coups de poings en le traitant de terroriste et l'abattent devant nous, sous les yeux horrifiés de sa fille Jeanne. Seconde accalmie. Vite, nous courons vers la grotte située à l'orée du bois. Là nous serons mieux cachés. Les parents de Suzanne, M. et Mme Berthet, se joignent à notre groupe.

« Zut ! Leur chien les a suivis. »

Les Allemands circulent tout près. Le chien qui les aperçoit aboie et fait découvrir notre troisième cachette. Nous sommes découragés. L'ennemi avance, les armes à la main, nous fait sortir de la grotte et aligner les uns à côté des autres. Nous allons être fusillés, nous avons peur de la mort, nous pleurons tous très fort. Agacés par nos sanglots, les Allemands crient dans un français très « correct ».

« Taisez-vous, sapristi ! »

Puis ils injurient le père de Suzanne, Martial Berthet, maire depuis deux jours, le traitent de terroriste et de franc-tireur. M. Berthet cherche ses papiers pour prouver son innocence. Il n'a pas le temps d'ouvrir son portefeuille et tombe abattu devant nous, toujours alignés.

Terrassées par la douleur, Suzanne et sa maman pleurent à chaudes larmes, les SS les somment de se taire si elles ne veulent pas subir le même sort. Puis l'ennemi nous quitte pour continuer ailleurs ses atrocités.

Durant cette longue journée, mes parents se sont réfugiés dans les bois. Ils apprennent par le père « Pelu » que je suis cachée dans cette grotte avec des voisins. Le soir venu, papa vient nous chercher, très tard, et nous passons la nuit dans une ferme de Rochebonne, chez la grand-mère de Suzanne. Là, nous recevons les premiers soins. Nous y demeurons trois jours, puis nous partons de nouveau dans la forêt. Peu après notre départ, la maison est incendiée. Nous vivons dans les bois presque sans nourriture. Affamés, affaiblis, nous décidons de regagner la ville de Die. Pour cela nous marchons deux jours dans la forêt. Nous avons beaucoup de mal pour atteindre la ville. Épuisés, nous couchons à Chamaloc et nous repartons le lendemain sans avoir rien mangé. Je suis à bout de forces, mes reins me font cruellement souffrir. Recueillis par ma tante de Die, je vais chaque jour à l'hôpital faire soigner ma blessure. Dénués de tout, nous sommes habillés par nos parents, nos amis, le Secours national. Nous sommes couverts de poux, nous souffrons d'impétigo, de furonculose, de gale, de tous les maux les plus insupportables.

Source :

Lucette MARTIN DE LUCA, *Rescapée de Vassieux en Vercors*, Grenoble, Imp. Allier, 1975, 152 p., pp. 121-123.